

installés au pouvoir, sans songer au peuple et à ses malheurs, ils se sauvèrent à qui mieux mieux dans des places sûres, où ils pourraient vivre à leur aise sans travailler, et se rire ensuite de ceux qui les avaient élus ; même, comme il n'y avait pas de places pour tout le monde, on en fit de nouvelles. Sans songer que l'on augmentait par là les frais de procès, qui étaient déjà si considérables, on créa une nouvelle cour où sept d'entre eux se placèrent avec un salaire de sept mille piastres par année. Mais cela fut pour les principaux, les autres eurent les miettes ; chaque bon libéral se fit nommer, lui et deux ou trois de ses parents, à des places de gardien de station, gardien de phare, syndic officiel, officier de douane, et maintenant ce sont ceux-là qui crient le plus fort pour les libéraux ; mais le peuple ferait bien de les laisser crier seuls et de ne pas les écouter, ils sont trop intéressés.

*L'électeur.*—J'ignorais que c'était tout cela qu'ils voulaient dire, quand ils parlaient de patriotisme et de réforme !—Mais au moins ceux qui ne se sont pas placés sont des honnêtes gens, ils ne volent pas le trésor :

*Le Curé.*—Ne vous y fiez pas ; s'il fallait vous faire le récit de tous leurs vols et de toutes les transactions par lesquelles ils ont fait perdre de l'argent au pays, cela n'en finirait plus. Vous avez probablement entendu parler du canal *Lachine*, où les libéraux ont voulu voler des milliers de piastres au pays ; de l'affaire des rails d'acier que le premier ministre a achetées et qu'il a payées cher exprès parce que c'était son frère qui les lui vendait, pendant que le pays n'avait pas besoin de ces rails qu'on laisse rouiller maintenant. Viennent ensuite les transactions honteuses du Havre de Goderick, du canal Francis, de la Kamnistiquia, du contrat de Moore et beaucoup d'autres saletés où les libéraux ont montré autant de malhonnêteté que d'incapacité.

*L'électeur.*—D'après tout ce que vous m'avez dit, je les croyais seulement incapables ; je vois qu'ils sont pis que cela, ils sont vicieux : c'est donc pour cela, c'est donc au peu de confiance qu'ils inspirent que nous devons de ne plus vendre nos effets, de trouver l'argent si rare et d'avoir tant de misère à faire nos affaires. Mais une chose me surprend, comment se fait-il qu'il y ait des journaux qui disent que ce sont des grands hommes et que tout ce qu'ils font est bien fait ?

*Le Curé.*—Ces journaux ne croient pas eux-mêmes à ce qu'ils disent, mais ceux qui les rédigent sont payés au jour le jour par les chefs libéraux qui se font ainsi chanter des louanges à prix d'argent. Défiez-vous, mon ami, de ces journaux qui répandent parmi vous le mensonge payé et qui, sous des airs de sainte *n'y touche*, cherchent à détruire l'amour de la religion et le respect du clergé. Parmi ces journaux, il y en a trois surtout qui ne devraient pas être reçus par une famille honnête : c'est l'*Événement*, l'*Éclairreur* et le *National*.

*L'électeur.*—Mais tout ce que vous m'avez dit jusqu'à présent s'applique au gouvernement fédéral. Parlons donc un peu maintenant du gouvernement de Québec. Vous m'avez parlé de taxes tout-à-l'heure. J'ai hâte de voir comment vous allez excuser le gouvernement de Boucherville, qui en a imposé lui aussi à la dernière session. Est-ce que cela n'est pas vrai ?

*Le Curé.*—Oui, je le reconnais, je veux être juste avec vous et vous dire la vérité.

*L'électeur.*—Est-ce qu'eux aussi ont voulu imposer cette taxe pour se créer des places pour le reste de leur vie ?

*Le Curé.*—Oh ! c'est là la différence, les ministres de Québec n'ont pas cherché à se placer comme ceux d'Ottawa. Ils ont vu que le peuple